



---

FRANCE SHOTOKAN Association sans but lucratif 12, rue Saint Jean Baptiste de la Salle 75006 PARIS 566 408

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

---

## EDITORIAL

### JITSU YO RI DŌ HE

Ce titre est celui d'un chapitre du livre de Maître Funakoshi. On peut le traduire par « De la technique (Jitsu) à la Voie (Dō) » et il résume bien l'ensemble des critiques que Maître Ohshima nous a adressées au cours de sa dernière visite. D'un point de vue technique le fait que Maître Funakoshi ait trouvé nécessaire de consacrer un chapitre à ce problème, montre que le long cheminement qui, à partir des techniques rudimentaires de « Okinawa-Té » a abouti au « Karate-DO » ne s'est fait sans heurt. La crise que nous traversons et que Maître Ohshima a révélée, n'est pas propre à France Shotokan, elle a eu lieu dans d'autres associations auparavant.

Cela ne doit pas la banaliser pour autant. N'ont survécu que les dojos qui ont su la surmonter. Le mot Dō est lourd de sens, il nous amène à distinguer le but de notre entraînement des moyens que nous devons mettre en oeuvre pour l'atteindre. Au vingtième siècle, si le but de l'entraînement était toujours la destruction de l'adversaire, nous ferions mieux de nous exercer au tir ou d'apprendre à piloter des jets. Ce que nous devons rechercher, c'est purifier notre mentalité subconsciente pour lui permettre d'exprimer les qualités et les potentialités de notre personnalité, que notre éducation inhibe dans les conditions habituelles. C'est là le Dō, les moyens que nous avons choisis sont ceux du combat à mains nues (Kara-te). Rechercher un changement qualitatif de notre être, c'est un but très ambitieux et très dur à atteindre, nous ne pourrions pas nous permettre de perdre du temps en route. Peu réussiront et pour eux il s'agit des efforts et de l'orientation de toute une vie. Quant à moi, c'est effectivement ce que je

recherche, en toute humilité. Un changement quantitatif de certaines performances physiques ne constitue pas à mes yeux un objectif suffisamment important pour que j'y consacre ma vie. Il est très

vraisemblable que j'ai fait de grosse erreurs dans mes méthodes de travail et dans la manière de mener mon entraînement, j'en ferai sûrement encore. Mais je me suis toujours efforcé de rester dans le Dō ; puisque cela n'est pas apparu clairement à certains, je précise ici mes intentions. Ceci étant posé, je n'ai jamais demandé à personne de s'entraîner avec moi, par inclination naturelle, je préfère m'entraîner seul et je ne dirige les entraînements que parce que Maître Ohshima me l'a demandé. Si vous recherchez autre chose, libre à vous, en aucune manière je ne me permettrai d'émettre un jugement sur votre choix. Mais dans ce cas entraînez-vous ailleurs.

Maintenant, il se peut que je me trompe, alors demandez à Maître Ohshima de me décharger de mes fonctions. Je ne m'incrusterai pas, il y a longtemps que j'aimerais consacrer tout mon temps à mon entraînement personnel. Pour ceux qui font du Karate-Dō une part importante de leur vie, je voudrais rappeler deux éléments importants absolument nécessaires à saisir si on veut parcourir la voie avec rigueur : il y a d'abord la compréhension de nos partenaires et la perception de leur mentalité. C'est eux qui comme autant de miroirs nous renvoient le reflet de notre mentalité. Pour utiliser cette information et y découvrir nos erreurs, il faut mettre en œuvre le deuxième élément qui est le plus important : l'honnêteté fondamentale. Il ne s'agit pas de philosophie, mais de choses très pratiques, quand dans l'entraînement vous m'entendez dire qu'il ne faut pas « tricher » quelles que soient les circonstances ; c'est à cette honnêteté que je fais allusion. Le reste est affaire de technique.

Daniel CHEMLA

## INTERVIEW

### DE MAITRE OHSHIMA



Que pourriez-vous dire des ceintures blanches, marrons et noires de F.S.K. ?

Je ne peux pas vraiment répondre car je n'ai pas visité d'autres écoles, mais à mon avis les ceintures blanches de FSK ont un assez bon niveau. Cela peut paraître de l'autosatisfaction mais je pense qu'ils sont parmi les meilleurs débutants en karaté. Je dirai la même chose des ceintures marrons puisque traditionnellement FSK n'a pas à « vendre » la ceinture noire et que beaucoup de jeunes gens sérieux restent ainsi longtemps ceinture marron. J'aime beaucoup les ceintures marrons de FSK, parce qu'à mon avis elles sont dans leur meilleure période, et je considère qu'elles sont parmi les membres les plus sérieux de cette organisation. Il m'est même arrivé parfois de trouver les seniors un peu trop sévères au cours des passages de grades et peut-être aurais-je donné plus facilement sa ceinture noire à telle ou telle ceinture marron ; mais c'est positif de leur part d'essayer de garder un bon niveau général. Quant aux ceintures noires, un point intéressant est que la jeune génération a commencé à pratiquer d'autres disciplines pour prouver que notre entraînement est sincère et réaliste. C'est appréciable, parce que quels que soient les aspects spirituels et philosophiques de notre entraînement, il ne faut pas oublier que le karaté est fondé sur le combat réel. Aussi est-il très positif que les Shodan et les Nidan fassent de la boxe anglaise ou française, et qu'ils s'exercent à d'autres sports de combat : je recommande qu'on tente cette expérience au moins une fois dans sa vie. Cependant, il faut

toujours viser le niveau mental ou technique le plus élevé, ne pas se contenter d'un niveau ou d'un environnement médiocres, même si cela correspond à une certaine réalité sur le plan technique. Il y a aussi un autre écueil qu'il faut éviter : c'est celui d'apprécier la compagnie d'un nombre restreint d'individus mais de refuser toute confrontation avec l'extérieur, car dans ce cas tout progrès spirituel est impossible. Heureusement, à FSK, nous avons un système de « seniorités », et de ce point de vue j'espère que vos seniors vous montrent un certain type de maturité, un certain type de niveau mental et technique, de sorte que la jeune génération ne soit pas arrêtée à un certain niveau et ne s'y cantonne pas. N'oublions pas qu'il faut avancer progressivement. Pour le moment, j'apprécie l'attitude des jeunes ceintures noires, sincères et sérieuses, mais ce n'est qu'une étape.

À propos des seniors, les critiques que je vais faire ici ne les concernent pas seulement eux, mais me concernent également dans ma propre pratique et ma propre progression. La vie m'apporte toujours du nouveau : je vais avoir cinquante ans et peu de personnes avant moi ont considéré les systèmes d'entraînement et les rythmes adaptés à cet âge. C'est donc mon travail personnel. Il y a aussi le fait que je vois mes disciples ceintures noires de façon trop émotionnelle et que j'ai du mal à réaliser qu'eux aussi ne sont plus de jeunes garçons. Les seniors de FSK et moi, nous devons créer certains rythmes, certains systèmes. Nous en connaissons la direction mais nous ne savons pas exactement quand et comment commencer. Nous devons aussi découvrir des méthodes d'entraînement qui s'adaptent à l'évolution de chaque individu.

Avez-vous quelque chose à dire à propos de FSK en général ?

Oui, oui. Vous savez que j'ai choisi vos seniors parmi les six cents personnes qui s'entraînaient en France quand je suis venu pour la première fois en 1960 puis en 1962. Je les ai choisis parce qu'ils m'ont semblé être les plus sincères, les plus sérieux mentalement et techniquement et que je pouvais leur faire confiance. Dans les arts martiaux, le point principal est l'attitude mentale, et je considère qu'à cette époque la plupart des karatékas français ne comprenaient rien du tout aux arts martiaux. Ils ne cherchaient qu'à apprendre des recettes orientales afin de passer aux yeux des autres pour des experts et améliorer leur situation financière. Ainsi pour chacun d'entre nous il ne s'agit pas seulement de s'améliorer à travers notre pratique du karaté, mais en plus de faire comprendre à nos juniors dans quelle direction nous allons et quelle est la différence entre FSK et les autres groupes de karaté. Bien sûr, il n'est pas question de mépriser les autres et de se

prendre pour des privilégiés : nous devons toujours être humbles et généreux envers les autres et

Seule une personne réellement exigeante envers elle-même peut pardonner les fautes des autres. Il y a plusieurs étapes pour s'améliorer : par exemple, si j'insiste pour que chacun se critique, tout le monde essaye. L'étape suivante sera d'accuser les autres parce qu'il est devenu difficile de supporter les paresseux, les hypocrites etc.. On en vient peu à peu à oublier de se regarder en face sans indulgence et à trouver que tout est de la faute du voisin. Puis on recommence à essayer de se regarder de façon stricte. C'est ainsi qu'on prend l'habitude d'être strict et sincère envers soi-même. Il est tout à fait naturel de passer par ces étapes, les seniors comme les juniors comprendront que dans la progression de chacun d'entre nous, il y a différents stades. Il est inutile de se presser, chacun d'entre nous doit se confronter à certaines épreuves et les dépasser, et cela quel que ce soit son âge, sa profession, le type d'art martial qu'il pratique.

À FSK, nous devons essayer d'éliminer ce qui est égoïste, petit, stupide, paresseux ou lâche dans nos esprits ; c'est la direction que nous nous imposons traditionnellement.

Par ailleurs, un point important à FSK est de transmettre les éléments primordiaux aux nouvelles générations. Si on veut comparer la civilisation orientale et la civilisation occidentale, disons que la première est faite de lignes verticales et la seconde de lignes horizontales : en Occident vous êtes très attentifs aux connexions horizontales mais vous ignorez les relations verticales. La civilisation orientale, elle, est faite de lignes verticales et nous ne nous préoccupons pas trop des stratifications horizontales au sein de la société. C'est ainsi que les seniors et les juniors sont connectés, cette connexion permettant un lien, une continuité entre les générations. Certains experts ne veulent rien léguer de matériel à leurs disciples si ce n'est leur âme. Ainsi, ceux-ci se considèrent-ils comme appartenant à leur lignée et ont-ils la responsabilité de transmettre cette mentalité aux générations suivantes.

#### Dans les passages de grades, que prenez-vous en considération ?

Il y a un point important dont je ne laisserai pas de trace écrite, parce que vous, occidentaux, en lisant ces mots vous penserez avoir compris alors qu'en fait vous n'aurez rien compris du tout. Aussi vous donnerai-je le message petit à petit. Nous avons certains critères, techniques par exemple. Nous mettons l'accent sur certains points comme nous l'avons toujours fait. J'estime que je garde la façon la plus traditionnelle de juger, celle que Maître Funakoshi nous a donnée, avec plus de rigueur que d'autres groupes. Les passages de grades sont exactement les mêmes que lorsque Maître Funakoshi arriva à Tokyo il y a trente ans. Par

exigeants envers nous-mêmes.

exemple, je suis très strict sur les katas parce que Maître Funakoshi était très sévère sur ce point. Parfois certaines erreurs m'importent peu, mais je dois rester fidèle à ces principes parce qu'il y a peut-être là des choses que je ne comprends pas mais que Maître Funakoshi comprenait, il y a des années.

Il faut prendre le passage de grades comme une épreuve très importante mais pas comme un examen d'université qui vous donne un diplôme. Le passage de grades est l'aboutissement d'un certain projet, un entraînement réel qui permet d'avancer aux étapes suivantes, pendant lequel je ne vous juge pas mais où je vous sers de miroir.

Commençons par le Shodan : comme si vous jouiez du piano, vous devez connaître exactement les bases, comment faire les mouvements fondamentaux, et éliminer les mauvaises habitudes que nous avons en tant qu'être humain du vingtième siècle. Voilà pourquoi vous essayez de bien sentir Hikité ou les mouvements de hanches. Mais le point le plus important pour le Shodan ce sont les yeux si les yeux clignent ou regardent par terre, quelle que soit la technique, la mentalité n'est pas prête pour les arts martiaux. Il faut dépasser ce point. Si quelqu'un est attaqué et est frappé en plein visage, et qu'il est quand même capable de rester les yeux ouverts, même s'il n'est pas un bon technicien, son attitude montre qu'il sera capable un jour de comprendre les arts martiaux. C'est pour cela que les yeux sont si importants. En second il y a Hikité, en troisième le pied arrière. Bien sûr, il faut que le Kihon soit correct globalement, que les katas soient faits d'une manière réaliste.

Nidan a un but plus réaliste. Le premier objectif est l'esprit de combat, un sens réaliste du combat. Voilà l'important. Quelqu'un qui a une technique parfaite mais qui se rétrécit devant l'adversaire n'est pas Nidan. Je demande à un Nidan, même techniquement insuffisant, de vouloir traverser l'adversaire mentalement. Pour atteindre ce but nous mettons l'accent sur le fait que les épaules doivent être basses: si l'épaule se lève, le combat n'est pas réaliste. Toute la force doit venir des hanches. Pour le Nidan, le Kihon consiste en des enchaînements de techniques avec une seule sensation, des hanches solides et des postures très stables de manière à pouvoir poursuivre un adversaire jusqu'au bout. Voilà ce qui constitue la mentalité réaliste.

Pour Sandan, nous demandons une sensation très forte à l'intérieur mais une certaine sérénité à l'extérieur. C'est parce que l'homme doit atteindre un état de maturité tel que si quelqu'un s'excite il soit capable de le contrôler et de lui permettre de s'exprimer de la meilleure façon : voilà pourquoi dans l'examen du Sandan on juge la manière de diriger l'entraînement des autres. Toutes ces choses sont très significatives et

nous avons des manières de juger très rationnelles. Par exemple, il y a trois 5ème dan : Ronda, Adkins et des notes, il n'y aura aucune différence entre celles-ci. Bien sûr quand Daniel regarde quelqu'un de FSK, il est impliqué émotionnellement et Caylor de la même manière lorsqu'il s'agit de quelqu'un d'American Shotokan. Mais en face d'une tierce personne, il n'y a pas de différence de jugement. Vous devez comprendre que c'est une caractéristique fondamentale des arts martiaux et d'ailleurs de tous les arts. C'est ainsi que doit être le karaté authentique, c'est du moins ce que je crois : lorsque quelqu'un d'un niveau élevé regarde quelqu'un d'un niveau inférieur il est capable de le juger clairement. Inversement, quelqu'un d'un niveau inférieur peut difficilement juger quelqu'un d'un niveau supérieur. Imaginez un long couloir dans le noir avec une seule porte ouverte par laquelle arrive de la lumière. Si vous vous trouvez du côté de la lumière regardant le noir vous n'y verrez rien ; mais si vous traversez le couloir pour aller jusqu'à la chambre et que vous vous retournez, vous pouvez voir ce qu'il y a derrière.

#### Quelles sont les raisons des échecs au passage de grades cette année ?

Cette année, beaucoup de gens se sont trompés dans les katas à cause d'une certaine atmosphère de désordre. Faire une erreur dans un kata est le signe de quelque chose de particulier dans la mentalité comme l'irritation ou le manque de soin. Quand on s'entraîne plusieurs années et qu'on arrive au passage de grades, il faut se dire : « Voilà l'entraînement où je fais le mieux possible ». Dans ce cas, il faut se sentir très fort mais calme, et humble en même temps. Il faut être courageux mais pas sauvage, tranquille mais avec l'esprit clair et éveillé, le corps détendu et l'esprit déterminé. Quelqu'un qui se met en place devant moi dans cet état précis, je peux tout de suite dire qu'il est prêt et il ne fait jamais d'erreur. Pendant un vrai combat, on ne peut pas se permettre le moindre manque d'attention ou de soin : voilà pourquoi on ne peut pas dire de quelqu'un : « Oh ! Il est très bon, mais il a fait une erreur... ». C'est pourquoi les arts martiaux sont très sévères et très stricts à l'entraînement. Toutefois, seul le destin connaît le résultat d'un combat et nous ne pouvons qu'espérer. Même si nous essayons de faire de notre mieux la chance peut ne pas nous sourire. Mais on ne peut pas en vouloir au destin. Ceci est une question de grâce. Quand vous êtes-vous entraîné avec Maître Funakoshi ?

De 1948 à 1953. Après 1953, j'ai été diplômé de l'Université de Waseda et je suis devenu instructeur pour le Shotokan dans l'Union Karaté Shotokai. Maître Funakoshi était le Shihan. Puis Monsieur Nakayama, Monsieur Mochizuki de Keyo et moi-même avons été envoyés comme instructeurs dans l'American Air Force. À cette époque, j'ai aussi commencé à préparer mon

Chemla. Si nous jugeons et donnons

départ aux États-Unis. Donc je n'avais plus de contacts personnels avec Maître Funakoshi. J'ai quitté le Japon en 1955 mais quand j'étais à l'Université de Waseda, Maître Funakoshi venait une fois par semaine le samedi. Il ne visitait régulièrement que deux Universités : la mienne, Waseda, et l'Université de Keyo qui a le plus ancien club de karaté du Japon.

#### Pouvez-vous nous décrire la technique de Maître Funakoshi et sa façon de pratiquer ?

En premier lieu, il ne disait rien quand nous faisons des erreurs ! Il ne corrigeait jamais rien ! Il souriait et nous regardait pendant que nous faisons nos erreurs. Je me suis entraîné comme ça pendant cinq ans sans être jamais corrigé. En second lieu, il nous montrait les mêmes formes que vous pratiquez, les choses simples, très fondamentales, très doucement. Et quand il nous a montré des katas ( il avait déjà soixante-dix ans ) il était très lent. Je ne peux pas vous décrire des techniques fantastiques. À l'époque, je croyais qu'il était trop vieux, sénile. Je pensais que c'était un vieil homme et je me disais que je pourrais le détruire si je l'attaquais. Puis j'ai commencé à enseigner en Californie et petit à petit j'ai compris que ce qu'il faisait était juste et que je me trompais. Donc je dois vous dire honnêtement que lorsque je m'entraînais en face de lui je n'ai jamais réalisé et apprécié son très haut niveau. C'est seulement après l'avoir quitté que j'ai compris.

#### Que voulez-vous dire quand vous parlez de « La Voie de Maître Funakoshi » ?

Premièrement, c'était un homme très droit, très honnête. D'un certain point de vue, on pourrait dire qu'il était très religieux, très sincère. En fait, il n'appartenait à aucune religion mais il avait un sens élevé de la morale. Aussi, à n'importe quel moment pouvait-il être notre Maître. Il était très calme, plutôt intellectuel, et même philosophe à ses heures. Mais surtout, c'était un excellent pédagogue.

#### Qui sont vos seniors ?

Tous les élèves de Maître Funakoshi qui ont pratiqué le karaté avant moi. Toutefois, ce que je considère régulièrement comme un senior est celui qui s'est entraîné sous la direction de Maître Funakoshi et a étudié à l'Université de Waseda. Ce sont le premier capitaine Hirochi Noguchi et ses amis Shigeru Egami et Genshin Hiroshi.

Ces trois personnes occupent une place très importante dans l'histoire du Shotokan. Ils s'entraînent toujours. Après eux, il y a le senior Kamata Watanabe qui a à peu près six ou sept ans d'écart avec eux, mais qui est un grand homme de ma lignée. Son junior de deux ans, mais qui est seulement plus jeune d'une année, est Tadao Okuyama.

## PASSAGE DE GRADE A VICHY

<u>YODAN</u>	<u>SHODAN</u>
Jacques DUPRE	Annette MAJCHRZAK
Pierre WESSANG	Etienne SZABO
<u>SANDAN</u>	Michel LEVY
Yves EZANNO	Bertrand WEIL
Mohamed BOUHEROUM	Nestor de los HEROS
NIDAN	John BLAIR
Claude DURAND	J. Pierre MAZALUPPI
Roland VERHAEGHE	Christian PITEL
Philippe COMTE	Luc SOLENTE
Brice AVELINE	Serge CHAPELIERE
Alain DUPUY	
Gérard GUSTARIMAC	

## KATAS SUPERIEURS A PARIS

6 JANVIER	HANGETSU
3 FEVRIER	TEKKI
3 MARS	EMPI
7 AVRIL	KWANKU
5 MAI	GANKAKU
2 JUIN	BASSAI
7 JUILLET	TEKKI SANDAN

## PASSAGE DE GRADE A PARIS

Passent 3ème Kyu :

Christian HERVE	Alwin SKLOWER
Tarak GHERIBI	Gérard GREGOIRE

Bien sûr, certains seniors ne s'entendent pas bien. Quoi qu'il en soit, comme je n'ai jamais été impliqué dans des affaires « politiques », j'ai pu garder de bonnes relations avec chacun d'entre eux. Après le senior Okuyama, j'ai été très bien entraîné par un autre senior, Hiroshi Kamata, qui était capitaine quand j'étais débutant. Son co-capitaine était le senior Matsuo Shibuya qui s'occupait spécialement des débutants et qui a donc eu une grande influence sur tous mes amis et moi-même. Tous ceux que je viens de citer sont mes seniors directs. Bien sûr il y a aussi certaines personnes qui m'ont sérieusement rossé comme le senior Nita Fudai, il y a très longtemps. Mais entre les seniors Kamata, Hiroshi, et Shibuya, il n'y a pas eu de grands experts. En tant que karatékas célèbres de l'Université de Waseda il faut parler également du senior Egsudo Yoshida qui devint très connu parce qu'il a été le premier karatéka présenté aux pays occidentaux à travers le magazine Life en 1947. C'est un technicien remarquable et quelqu'un de très gentil. Je le connais personnellement mais je n'ai jamais été entraîné par lui. Il a quitté le karaté quelques années après avoir passé son diplôme de l'Université de Waseda. Parmi mes seniors, il faut aussi inclure les meilleurs élèves de Maître Funakoshi à l'Université de Keyo, comme le premier capitaine de ce club, le senior Isao Obata, qui était examinateur aux côtés de Maître Funakoshi lorsque j'ai passé ma ceinture noire. Nous avons eu des contacts personnels parce qu'il aimait bien mon entraînement. Bien des années plus tard, il est venu me rendre visite à Los Angeles pendant deux ou trois semaines et je le considère comme un de mes seniors. Toujours parmi ceux de Keyo, il y a le senior Shutaro Ito, qui est mort il y a deux ans mais qui a été un des karatékas les plus forts du club de Keyo et des élèves de Me Funakoshi.

## RAPPEL SOUSCRIPTION

Le livre de Maître Gichin FUNAKOSHI pour la première fois en français

Bon à découper et à renvoyer à : FRANCE SHOTOKAN, 12 rue Saint Jean-Baptiste de la Salle, 75006 PARIS

M ..... PRENOM : .....

Adresse complète .....

Code postal, Ville .....

désire bénéficier du tarif spécial souscription de 100 Fr. réservés aux membres de France Shotokan et recevoir

..... exemplaires de KARATE DO KYOHAN

Illustré par Maître OHSHIMA, traduction française de Daniel CHEMLA.

Je joins mon règlement par :

chèque bancaire       chèque postal (3 volets).

Date, Signature (obligatoire).....

3 livres seront disponibles le premier semestre 1979 et vous seront adressés contre-remboursement.

Je le considère donc aussi comme un senior. D'un autre côté, j'ai de très mauvaises relations avec les gens de l'Université de Takudai. J'ai été amical avec eux à une époque mais ils ont abusé de ma confiance et pour ces raisons je ne reconnais personne de cette Université comme mon senior. Mes seniors et moi-même sommes opposés à ce genre de groupe qui n'a pas suivi l'enseignement de Maître Funakoshi et est devenu un groupe commercial qui a une très mauvaise influence sur la nouvelle génération.

Y-a-t-il un de vos seniors qui a atteint le niveau de Maître Funakoshi ?

Il y a quelque chose que vous ne comprenez pas : il est impossible de comparer quelqu'un de vivant il y a cinq cents ans avec quelqu'un vivant maintenant. Chaque génération pense que la génération suivante est plus faible. C'est faux. Mais si vous me demandez de comparer Maître Funakoshi avec mes autres seniors cela m'est impossible. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas d'une question de niveau.

Mais il y a quelques années vous nous avez dit que personne n'avait atteint le niveau de Maître Funakoshi, excepté dans quelques directions...

Comprenez-moi : je parlais avec mon cœur. Si vous voulez que je sois objectif, je m'expliquerai par une parabole : Maître Funakoshi faisait Heian Shodan et nous expliquait exactement la manière de le faire. Ainsi tous mes seniors et moi-même essayons de faire exactement ce qu'il nous disait : le senior Egami, le senior Kamata, le senior Okuyama, tous faisaient exactement comme Maître Funakoshi. Mais si vous les regardiez faire chacun d'entre eux faisait un Heian Shodan complètement différent. Qu'en dites-vous ? Une différence de niveau ? Non. Ils font tous la même chose mais ils ont atteint le stade où ils peuvent exprimer leur personnalité. C'est le but que l'on doit

se fixer. Je ne vous demande pas de faire *mon* karaté. Un jour chacun d'entre vous aura son propre Heian Shodan. Non pas parce que vous aurez défini, ou inventé quelque chose, vous n'avez pas besoin de passer par là. Vous ferez exactement la même chose et cependant chacun sera individuellement différent. Je ne pourrais donc pas vous répondre mais je considère que Maître Funakoshi était un être humain en dehors du commun.

Avez-vous rencontré des gens de haut niveau dans d'autres arts martiaux et dans d'autres écoles de karaté ?

Oui, particulièrement en kendo, mais en fait j'ai eu de la chance parce que j'ai grandi pendant la guerre et qu'à cette époque il y a eu beaucoup de grands pratiquants. En karaté, j'ai rencontré Maître Otsuka, fondateur du wado kai, et qui est venu me voir souvent en Californie. C'est un homme très honnête qui a maintenant plus de quatre-vingts ans et qui a quitté Maître Funakoshi parce qu'il ne s'entendait pas bien avec le fils du Maître. Il y a aussi eu le fondateur du style shito ryu : Mabuni Kenwa qui était le junior de Maître Funakoshi dans l'île d'Okinawa. Il est allé à Tokyo et est resté avec Maître Funakoshi en invité pendant un an. Ensuite, comprenant qu'il était difficile de commencer quelque chose de différent à Tokyo il est allé à Kyoto-Osaka fonder l'école shito. J'ai aussi rencontré Maître Gusukuma Koki de l'école gogu qui avait soixante-quinze ans et qui s'entraînait tous les jours. Je suis allé le voir toutes les semaines pendant un an. Il n'avait jamais pris aucun élève et peut-être m'a-t-il considéré comme un des trois ou quatre élèves de sa vie.

---

(La fin de l'interview de Maître Ohshima sera publiée dans le premier numéro de l'année 1979).

---

RAPPEL DE LA REDACTION : Ne peuvent recevoir le journal que ceux qui ont rempli leur carte de membre temporaire adressée à FSK Paris.

Les pratiquants de province sont invités à envoyer leurs articles, critiques et suggestions à la Rédaction : Stéphane AUDOIN, 50 rue de Boulainvilliers 75016 Paris, tél : 527 55 20.